



Après Paul, Paul, Pablo et Paul. (Plateau N°23)

Jérémie Setton installe un hommage réfléchi. Le volume est calme, recueilli. Les mémoires picturales et généalogiques surgissent et se mêlent au temps réel de l'expérimentation sensible.

La sobriété de la proposition formelle nous replonge dans une vision mentale des tableaux de Cézanne et de Picasso, ces pères spirituels de peintres par eux nécessairement ignorés. Pour aiguiser l'efficacité symbolique de son installation, Setton choisit d'exploiter ce qui reste, de prolonger une trace des traces.

Paul et Pablo ont peint Paul et Paul.

Jérémie Setton interroge ce carré de Paul, où le regard des pères captura celui des fils. Les descendants comme naturalisés occupent le statut de modèles éphémères. Fixés sur une toile sous l'apparence d'Arlequins dérisoires et fragiles, ils s'absentent de leur royaume sous le regard inexorable du peintre, ce père distrait de sa progéniture. La dramaturgie de l'enfant utilisé est en place.

Sur la surface d'un panneau de PVC, que l'artiste thermoforme lui-même, il restitue les objets possibles pris dans cette constellation de regards en construisant un moment de peinture où la filiation fait part des liens. Les générations y sont mises en cause, aussi bien que la liaison spirituelle de peintre à peintre.

Dans l'espace dépouillé, le drame est abstrait. Sur une table à tréteaux sont posés des vêtements vides, fourrés dans une housse de plastique. Les empreintes corporelles ont disparu. Ne restent que ces pièces à conviction d'une déposition objective qui interprète la violence sous-jacente.

Sur le mur de fond, le plateau de Lego focalise le regard. C'est la surface de projection mentale privilégiée de Setton, elle rythme l'ensemble de son œuvre. Ce lieu est celui de la transition où tout objet devient une œuvre par la prise en compte du processus pictural. Le travail de Jérémie Setton instaure des tensions de sens entre ce qu'il saisit dans le champ du plateau, ce qu'il efface, ce qu'il réserve en creux, ce qu'il fait disparaître, ce qu'il fait apparaître au moyen des jeux d'ombres et de lumières, ici relayés par la lumière du projecteur de diapositives.

À gauche, l'habit rouge et noir de l'Arlequin de Cézanne est délaissé dans le champ du tableau. La touche précise de Setton établit le souvenir coloré et formel des relations du père au fils, de Cézanne à Picasso, aux peintres à venir.

Sur la partie droite, les picots de Lego reçoivent l'image projetée d'un tableau* où Jérémie Setton a peint les formes vestimentaires de l'arlequin jaune et bleu de Picasso peignant Paul, son fils.

La lumière, comme issue de l'intérieur de la toile absente et présente, entretient une référence au sacré qui détermine la vocation originelle de la peinture. La continuité du geste créateur énonce la filiation sans omettre de la questionner.

L'ensemble du dispositif souligne la paternité des deux peintres qui ont ouvert, chacun en son temps, un passage vers la modernité. Cette installation au moyen de l'appareil de projection, assume le changement d'ère vers l'art contemporain.

Un tableau présent, une image absente mais assurée de sa visibilité par sa projection dans le vide signifiant du plateau de Lego. Deux représentations de vêtements comme jetés en vrac pour désigner la captation des enfants pris en étau dans le regard des pères puissants et créateurs, tautologie réaliste et picturale.

Corps, visage, anecdote ont disparu. Le visiteur en s'approchant annulera plus ou moins par son ombre l'habit jaune et bleu. Rappels de Cézanne peignant Paul en Arlequin, qui semble avoir posé des touches d'effacement en traitant son visage, et de Picasso exposant l'instabilité du sien en lui donnant appui à un fauteuil.

Jérémie Setton concentre le sens premier de l'Arlequin que la croyance populaire médiévale considérait issu de l'enfer.

Domaine des ombres mis en lumière.

L'interrogation apparaît entre filiation et fiction, mince frontière où la transmission artistique prend forme par les présences réelles et mentales de la peinture.

Maxime H. Pascal

*Ce second tableau sera exposé à la Galerie Ardital à Aix-en-Provence, dans le cadre d'une exposition collective en hommage à Picasso, du 18 juillet au 12 septembre.

Vous pouvez retrouver Jérémie Setton à la Galerie CompleX, 63 rue Pastoret 13006 Marseille, où il expose *Boxroom*, du 13 Juin au 26 Juillet.



Cézanne, Arlequin, 1888.



Picasso, Paul en Arlequin, 1924